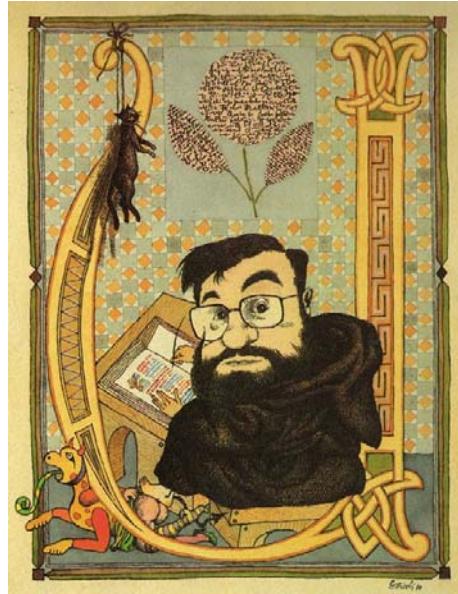




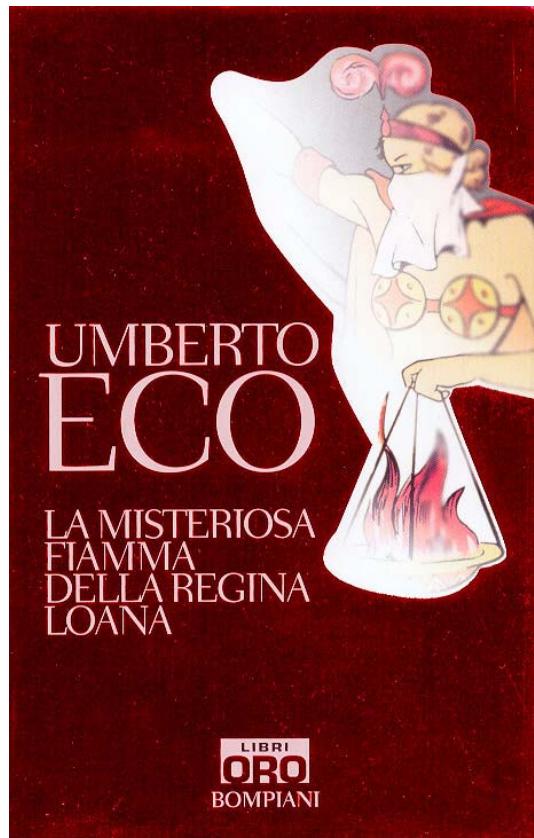
Umberto Eco, un lettré populaire

Nathalie Roelens
(Université du Luxembourg)



Tullio Pericoli





(Umberto Eco, *La mystérieuse flamme de la reine Loana*, Milano, Bompiani, 2004, trad. Jean-Noël Schifano, Paris, Grasset, 2005)
Giambattista Bodoni, alias Yambo : accident vasculaire cérébral
survenu le 25 avril 1991 (Eco °1932 : 59 ans) →
amnésie autobiographique vs hypermnésie encyclopédique

« scènes de lecture »

Cf. *Lector in fabula*, 1979
→ Alphonse Allais,
Un drame bien parisien, 1890
- Lecteur ingénue
- Lecteur critique

1. Le lettré



Giuseppe Arcimboldo,
Le bibliothécaire, h/t,
110 x 72 cm, Château
de Skokloster, Håbo
(Suède), 1566

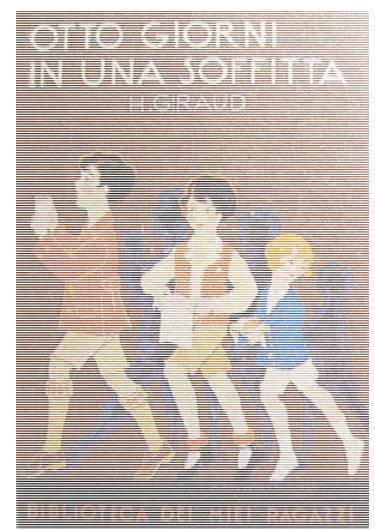
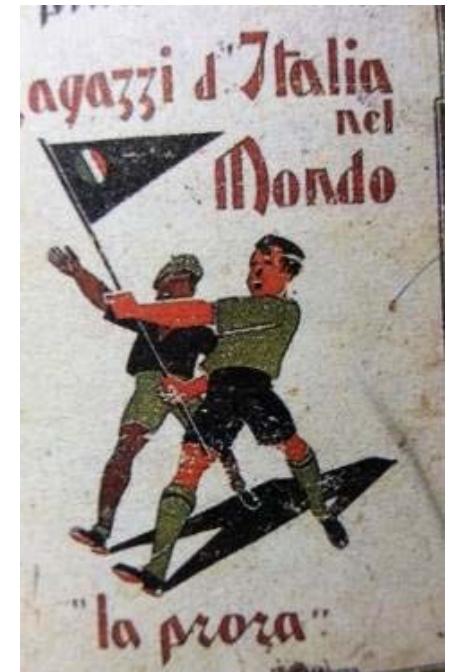
Je caressais les enfants et je sentais leur odeur, sans pouvoir la définir sauf qu'elle était très tendre. Il me venait seulement à l'esprit qu'il y a des parfums frais comme des chairs d'enfants. Et de fait ma tête n'était pas vide, y tourbillonnaient des mémoires qui n'étaient pas à moi, la marquise sortit à cinq heures **au milieu du chemin de notre vie**, Ernesto Sabato je suppose, / **Ernesto Sabato e la donzelletta vien dalla campagna**, Abraham engendra Isaac Isaac engendra Jacob Jacob engendra Judas et Rocco ses frères, pour qui le clocher de Chantemerle sonne la minuit sainte et ce fut alors que je vis le pendule, **sur ce bras du lac de Côme** dorment les oiseaux qui vont mourir au Pérou, *messieurs les Anglais je me suis couché de bonne heure, ici on fait l'Italie* ou on tue un homme mort, **tu quoque alea**, et d'un seul coup d'un seul il lui fend le cœur, **frères d'Italie encore un effort**, une souris blanche qui siffle sur nos têtes, la valeur n'attend pas, l'Italie est faite mais ne se rend pas, un quateron de généraux, qu'allait-il faire dans ce Boeing pas de printemps pour la conscience, le train sifflera avez-vous vu Mirza la cantatrice sur les ailes dorées, mais où sont les neiges d'antan, ô temps suspends ton vol mignonne allons voir si la rose, c'est nous les cantus, everybody is a star, prends ton luth et me donne cette galère, la fille de Minos avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes, ô soldats de l'an Deux, **bien dit reprend Zeno**, passé les Alpes et le Rhin, mon nom est Personne et pourtant elle tourne, nous étions à l'étude quand le proviseur, cette fantaisie et cette raison, ô saisons ô châteaux, le nom grandit quand l'homme tombe, on signalait une dépression au-dessus de l'Atlantique, un crapaud regardait le ciel, aux armes ! un, personne, et de la musique où marchent les colombes, cependant rien n'est perdu [...] L'encyclopédie me tombait dessus en feuilles éparpillées, et je me mettais à frapper des mains comme au milieu d'un essaim d'abeilles. (pp. 24-25)

2. Le liseur

Pour réaliser l'expérience du balcon, j'ai décidé d'y lire *Ragazzi d'Italia nel mondo*, et ainsi ai-je fait, cherchant même à m'asseoir les jambes ballantes enfilées dans les jours de la balustrade. Mais mes jambes, désormais, par ces goulets ne passaient plus. L'histoire se déroulait à Barcelone. Un groupe de jeunes Italiens, émigrés avec leur famille en Espagne, était surpris par la rébellion anti-républicaine du généralissime Franco, sauf que dans mon histoire les usurpateurs paraissaient être les miliciens rouges, avinés et sanguinaires. Les jeunes Italiens, regagnaient leur fierté fasciste, parcouraient, impavides, en chemise noire, une Barcelone en proie aux mouvements de rues. Ils sauvaient le fanion de la Maison du Parti fasciste que les républicains avaient fermée, et le courageux protagoniste parvenait même à convertir son père, socialiste et gros buveur, au verbe du Duce. Une lecture qui aurait dû me faire brûler d'orgueil fasciste. ? M'identifiais-je à ces enfants d'Italie ? Qui habitait mes rêves d'enfant ? Les enfants d'Italie dans le monde ou la fillette du grenier ? (pp. 160-161)

Ingrédients d'une « scène de lecture » :

- Le retranchement du monde
- La corporéité : la scénographie, l'attitude, l'oralité
- L'identification (dispositif immersif)
- La prolongation vitale ou « allégorisation »



Dante Alighieri, *Inferno, Canto V, 127-138*

Noi leggiavamo un giorno per diletto
di Lancialotto come amor lo strinse;
soli eravamo e **sanza alcun sospetto**.

Per più fiate **li occhi ci sospinse**
quella lettura, e scolorocci il viso;
ma solo un punto fu quel che ci vinse.

Quando leggemmo il disïato riso
esser basciato da cotanto amante,
questi, che mai da me non fia diviso,

la bocca mi basciò tutto tremante.
Galeotto fu 'l libro e chi lo scrisse:
quel giorno più non vi leggemmo avante.

Foscolo/De Sanctis

vs

Natalino Sapegno

vs

Jacqueline Risset

Nous lisions un jour par agrément
de Lancelot, comment amour le prit :
nous étions seuls et **sans aucun soupçon** (sans aucune défiance
Lammenais).

Plusieurs fois la lecture **nous fit lever les yeux**
et décolora nos visages ;
mais un seul point fut ce qui nous vainquit.

Lorsque nous vîmes le rire désiré
être baisé par tel amant,
celui-ci, qui jamais plus ne sera loin de moi,

me baissa la bouche tout tremblant.
Galehaut fut le livre et celui qui le fit;
ce jour-là nous ne lûmes pas plus avant.
(trad. Jacqueline Risset)



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Gianciotto découvre Paolo et Francesca*,
h/bois, 35 x 28 cm, musée Condé, Chantilly, 1814



Amor, ch'al cor gentil ratto s'apprende, Amour, qui s'apprend (« s'empare » Lamennais)
prese costui de la bella persona vite au cœur gentil,
che mi fu tolta; e 'l modo ancor m'offende. prit celui-ci de la belle personne
que j'étais ; et la manière me touche encore.

Amor, ch'a nullo amato amar perdonà, mi prese del costui piacer sì forte,
che, come vedi, ancor non m'abandona.

Amour, qui force tout aimé à aimer en retour, me prit si fort de la douceur de celui-ci
que, comme tu vois, il ne me laisse pas.

Amor condusse noi ad una morte.
Caina attende chi a vita ci spense.

Amour nous a conduits à une mort unique.
La Caïne attend celui qui nous tua."
(v. 100-107, trad. Risset)



«*Farei parlando innamorar la gente*» (Dante Alighieri, *Vita Nova*, canto XXI)

3. Le lecteur

Topolino, *Il tesoro di Clarabella* (1937)



« Une interprétation paraissant plausible à un moment donné du texte ne sera acceptée que si elle est confirmée – ou du moins si elle n'est pas remise en question – par un autre point du texte. »
(Umberto Eco, *Les Limites de l'interprétation*, 1992, p. 40).

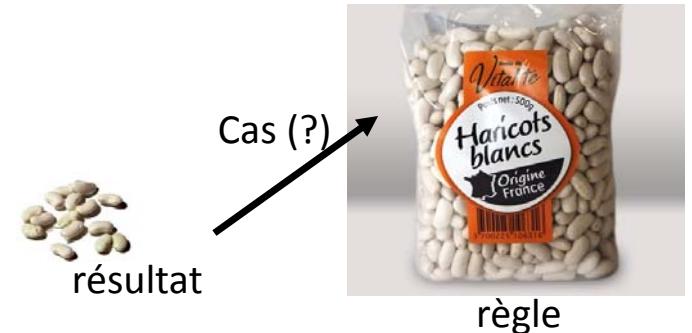


Le langhe, Piemonte

Déduction : règle-cas → résultat

Induction : cas-résultat → règle

Abduction (méthode indiciaire)

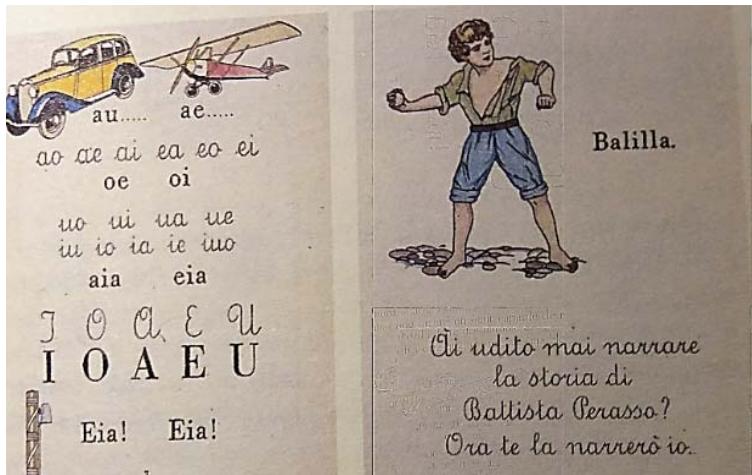


« L'hymne des Balilla »



Giambattista Perasso, dit Balilla, Gènes, 1746

Pour emphatiquement propagandistes qu'ils fussent, les journaux italiens, même en temps de guerre, permettaient de comprendre ce qui se passait. A distance, mon grand-père me donnait une grande leçon, civile et historiographique à la fois : **il faut savoir lire entre les lignes**. Et c'est entre les lignes qu'il lisait, en soulignant non tant les titres en gros caractères mais plutôt les articulets, les entrefilets, les nouvelles qui pouvaient échapper à une première lecture. Un *Corriere della Sera* du 6-7 janvier 1941 annonçait dans son titre : « Sur le fort de Bardia la bataille s'est poursuivie avec grand acharnement ». En une demi-colonne, le bulletin de guerre (il y en avait un par jour, qui énumérait bureaucratiquement jusqu'au nombre des ennemis abattus) disait avec détachement que « d'autres points d'appui sont tombés après une vaillante résistance de nos troupes, qui ont infligé à l'adversaire des pertes importantes ». D'autres points d'appui ? D'après le contexte, on comprenait que Bardia, en Afrique septentrionale, était tombée aux mains des Anglais. En tout cas, dans la marge grand-père avait marqué à l'encre rouge, comme dans beaucoup d'autres numéros, « RL, B. perdue 40000 pris. » RL voulait dire évidemment Radio-Londres, et grand-père confrontait les nouvelles de Radio-Londres avec les officielles. Non seulement on avait perdu Bardia mais quarante mille de nos soldats avaient dû se rendre à l'ennemi. Comme on le voit, Le *Corriere* ne mentait pas, au pire il tenait pour évident ce sur quoi il se montrait réticent. Je pouvais procéder méthodiquement et reconnaître la succession des évènements réels, grâce à la presse fasciste **lue comme on devait la lire**, et comme probablement tout le monde la lisait. (pp. 196-197)



bovarysme

Topolino (Mickey) → Toffolino
 « Les Américains étaient devenus méchants » (p. 254)

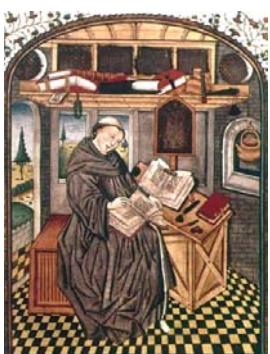
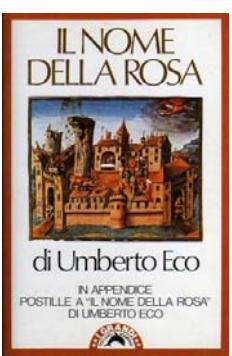
Premier cahier d'écolier. A cette époque, on enseignait d'abord à faire des bâtons, et on ne passait aux lettres de l'alphabet que quand on était capable de remplir une page avec des lignes bien alignées, toutes droites. Education de la main, et du poignet.

[...] Dans la page des premières diphongues, après io, ia, aia, il y avait Eia ! Eia ! et un faisceau. On apprenait l'alphabet au son de « Eia eia alala ! », pour ce que j'en sais, un cri dannunzien. Pour le B, il y avait des mots comme *Benito*, et une page consacrée à *Balilla*. Au moment précis où *ma* radio chantait en revanche une autre syllabation, bi, bi bisous fillette. [...]

Balilla et Fils de la Louve. Une page avec un garçonnet en uniforme, chemise noire et une sorte de bandoulière blanche croisée sur la poitrine avec un M au centre. « Mario est un homme », disait le texte.

Fils de la Louve. C'est le 24 mai. *Guglielmo a mis son bel uniforme, neuf, l'uniforme du Fils de la Louve*. « Papa, moi aussi je suis un petit soldat du Duce, n'est-ce pas ? Je deviendrai *Balilla*, je porterai le fanion, j'aurai le mousqueton, je deviendrai Avantgardiste. Je veux faire moi aussi les exercices comme les vrais soldats, je veux être le plus brave de tous, je veux mériter beaucoup de médailles... »

Sitôt après, une page qui ressemblait aux images d'Epinal, mais il ne s'agissait pas de zouaves ni de cuirassiers français, c'étaient les uniformes des différentes formations de la jeunesse fasciste (pp. 197-198)



Décembre 1942 rédaction : « Le verre incassable »

Quelques mystères de ma schizophrénie enfantine commençaient à s'éclaircir. Je lisais les livres scolaires et les bandes dessinées, et c'était dans les bandes dessinées que probablement je me construisais péniblement une conscience civile. Raison pourquoi, certainement, j'avais conservé ces débris de mon histoire, éboulée, même après la guerre. (p. 263)

Une jambe qui sort d'une robe longue et souple, presque transparent, et met en relief les courbes du corps. Si cette image avait été primordiale, avait-elle laissé un signe ? Je m'étais mis à reparcourir des pages et des pages déjà examinées, et je cherchais des yeux les moindres déchirures dans chaque marge, de pâles empreintes de doigts moites, des plissures, pliures aux angles supérieures du feuillet, légères abrasions de la surface comme si là j'avais passé plusieurs fois les doigts. » (p. 267)

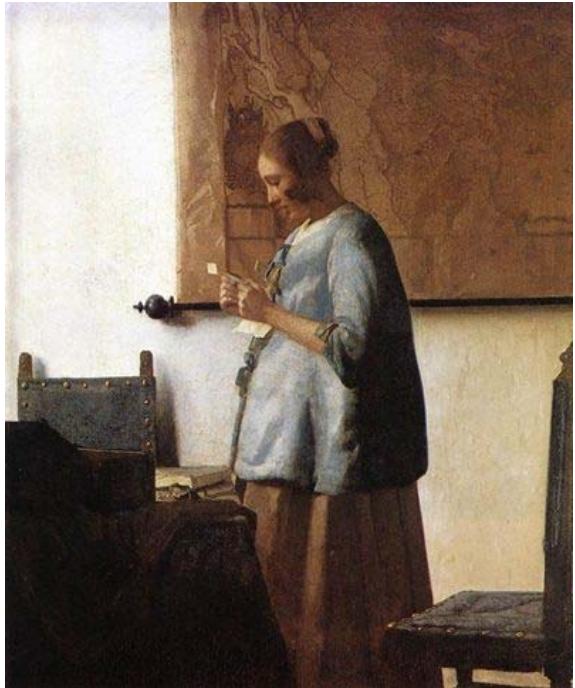
De fait, ce qui avait évidemment fécondé ma mémoire assoupie n'avait pas été l'histoire en soi, mais le titre. Une expression comme la mystérieuse flamme m'avait ensorcelée, pour ne rien dire du nom si doux de Loana, même si en vérité c'était une petite chieuse capricieuse travestie en bayadère. (p. 276)



Umberto Eco «Lettera al nipote» (2014)
"Caro nipotino mio, studia a memoria"

4. Le voyeur

Scène de défécation dans le jardin « envie ancienne de faire mes besoins au milieu des rangées de céps » (p. 95)



Johannes Vermeer, *Femme en bleu lisant une lettre*, 1663, h/t, 46,5 x 39 cm, Rijksmuseum, Amsterdam



Johannes Vermeer, *La lettre d'amour*, 1670, h/t, 44 x 38 cm, Rijksmuseum, Amsterdam



Johannes Vermeer, *Jeune femme écrivant une lettre et sa servante*, 1671, National Gallery of Ireland, Dublin

Bibliographie critique

ECO, Umberto, *Opera aperta*, Milano, Bompiani, 1962

ECO, Umberto, *Lector in fabula, La cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Milano, Bompiani, 1979

ECO, Umberto, *I limiti dell'interpretazione*, Milano, Bompiani, 1990

MACÉ, Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011

MARX, William, *Vie du lettré*, Paris, Minuit, 2009

ROELENS, Nathalie, *Le lecteur, ce voyeur absolu*, Amsterdam, Atlanta, GA, Rodopi, 1998



Vincenzo Foppa, *Jeune Cicéron lisant*, c. 1464



Jean-Honoré Fragonard, *La Liseuse, ou La Jeune Fille lisant*, 1770.